

Chenecey, le 15 juillet 2016

Après "la Séparation des Églises et de l'État" en 2005, "La Nation française" en 2007, "Le progrès social" en 2009, "La Découverte de la Terre" en 2011, "L'esprit en progrès" en 2013, "Le Corps de l'Homme" en 2015, le sujet proposé à Monsieur le Chancelier pour le colloque d'octobre 2017 et approuvé par lui portera sur "L'Héritage".

Il va sans dire qu'il ne s'agit pas de se limiter à une énumération des divers moyens de transmission des avoirs ni à un catalogue de vieilles pierres mais, bien au-delà, de nous interroger sur ce que nous avons reçu de nos prédécesseurs et que nous transmettrons à nos descendants, en termes de valeurs, de savoirs, de croyances, de modes de vie, de richesses intellectuelles. Il conviendra aussi de réfléchir sur le monde que nous laisserons à nos successeurs, tant sur le plan de la gestion locale que sur celui des grands équilibres naturels.

Compris en ce sens, le colloque ne se limitera pas à l'intervention des *laudatores temporis acti* mais s'attachera à comprendre le passé pour mieux préparer l'avenir. On pourra mettre en lumière les valeurs qui fondent notre culture et la civilisation occidentale à laquelle nous appartenons, dans leur origine gréco-romaine et judéo-chrétienne, ce que la France actuelle doit à ses rois et à ses révolutions. À cette occasion, on pourra s'interroger sur l'enseignement de l'histoire et sur ce paradoxe : au moment où cette discipline est éparpillée et mutilée dans les programmes scolaires, jamais les livres d'histoire et les émissions à sujet historique n'ont connu un tel succès.

Ce colloque nous donnera l'occasion de nous interroger sur la définition de la culture française et sur sa place dans le monde actuel, à la lumière de ce qu'elle fut et dans la perspective de son avenir. Le salut viendrait-il de la francophonie?

Il conviendra donc de ne pas se laisser étouffer par l'héritage, mais de réfléchir aux moyens de le préserver et de le faire fructifier. C'est tout le problème de notre capacité d'adaptation qui pourra être alors envisagé, en termes de prévisions à longue échéance, dans la gestion des rivières et des forêts, dans les difficultés de l'agriculture et de l'industrie. Quelle est l'utilité des plans économiques, en vogue après la guerre ? Qu'en est-il de la gestion des Universités et des Grandes Écoles où doivent se former les cadres de demain? Quelles sont les qualités à attendre de dirigeants politiques en matière de capacité d'analyse et de courage dans les décisions?

On voit que ce thème peut intéresser nombre de nos confrères, dans des domaines très divers. C'est bien la fin que nous recherchons : donner la parole au plus grand nombre de compétences dans nos Compagnies.